

UN PENITENT DE FÉNELON

Pendant la guerre de France avec la Hollande, un brillant officier de l'armée française, passant par Cambrai, vint trouver le doux Fénelon et lui dit :

— Monseigneur, je vais rencontrer l'ennemi sous peu de jours. Avant la bataille, je me sens vivement porté à vous faire l'aveu de mes fautes, mais je désirerais entendre de votre bouche éloquente les preuves qui éblouissent la divinité de la confession.

— Je le veux bien, monsieur, répondit l'affable prélat ; néanmoins, comme en toutes choses, il est naturel de prendre le chemin le plus court, confessez vous d'abord, et peut-être qu'après avoir fait cette noble action, vous voudrez bien me dispenser des preuves.

— Mais le procédé est empirique, balbutie timidement le jeune homme, s'il faut pratiquer la confession pour connaître les motifs de se confesser.

— Cela peut être ainsi en théorie, ajoute le pieux archevêque, croyez que c'est, en effet, d'une efficacité certaine. Cédez donc à mon âge et à mon expérience, si ce n'est pas à votre conviction, et supposez qu'à la fin, vous jugiez à propos de me faire grâce de toute discussion, nous aurons, l'un et l'autre, gagné deux heures dont nous devons compte, vous à la France, moi à l'Eglise.

Vaincu par les accents de cette bouche d'or, l'officier s'agenouilla. Entre lui et le saint Pontife s'établit un colloque mystérieux que Dieu couvrit de tout l'amour qu'il porte aux enfants prodiges, rentrant sous le toit paternel. Quand la confession fut terminée, le pénitent pleurait, et le confesseur, l'attirant sur sa poitrine :

— Eh bien ! lui dit-il, voulez-vous que je vous démontre l'utilité de ce que vous venez de faire ?

— Non, Monseigneur, répondit le jeune homme en sanglots, j'ai mieux fait que de la comprendre, je l'ai sentie.

Qui croirait que le Fils de Dieu, qui est le maître de toutes les vertus, ne les eût pas communiquées à Joseph qu'il aimait et chérissait comme son Père.